

p 8 Design funéraire

Rituals around the death

Constance Rubini

« Les pierres tombales, les divers objets funéraires ne sont sans doute rien. Mais ce rien s'apparente au tout de l'homme », nous rappelle Louis-Vincent Thomas¹. Cet anthropologue inouï, spécialiste reconnu de l'anthropologie de la mort, insiste sur l'ambiguïté à traiter le corps du disparu comme un objet dont on pourrait se débarrasser sans trop de précaution, alors que « le corps mort n'est pas le cadavre-objet, mais la personne qui se survit ». Notre société évacue, en effet, aujourd'hui la question de la mort par des cérémonies peu marquantes, abandonnant les vivants dans leur douleur solitaire. En Afrique noire, le mort préside à ses propres funérailles, qui se présentent comme « une pièce de théâtre à rebondissements avec des parties jouées, des mimes, des danseurs, des musiciens, voir des bouffons »². Certains des morts ont même le privilège d'accéder au statut d'ancêtre, toute une série de rites collectifs visent alors à lui conférer ce titre lui permettant de continuer à agir dans le monde des vivants. Les Mexicains apportent, eux, aliments et boissons dans les cimetières avant d'inviter les défunts à venir passer quelques heures dans la maison qu'ils ont habitée, où un petit hôtel est dressé en leur honneur.

Ce jour-là, celui de la fête des morts, est l'occasion d'une kermesse populaire à laquelle la mort est conviée, représentée par des crânes en sucre ou autre squelette à consommer. En Espagne, on communique également le 2 novembre avec les morts en mangeant des pâtisseries confectionnées en leur honneur, comme ces os de saints, réalisés en pâte d'amandes. En Thaïlande, la mort n'est qu'un passage avant la réincarnation. On allume un bûcher et des feux d'artifices pour brûler le corps défunt. Les vivants y jettent bâtons d'encens et fleurs. Trois jours après, les ossements qui restent après l'incinération sont lavés, arrosés d'eau de curcuma et de lait de coco. Certains sont placés dans une petite urne conservée à la maison et le reste est enterré, jeté à l'eau ou gardé dans un monument reliquaire, comme le stûpa bouddhique, par exemple. Mais en Europe, si dans certains lieux les rites sont encore animés, comme dans les Balkans où

“Tombstones and the miscellaneous funeral objects are probably nothing. But that nothing is allied with everything about mankind”, as Louis-Vincent Thomas reminds us¹. This incredible anthropologist, a recognised specialist in the anthropology of death, stresses the ambiguity in treating the body of the deceased as an object which can be got rid of without too much in the way of precautions, whereas “the dead body is not the corpse-object, but the person who survives him or herself”. Indeed, our society now does away with the question of death by means of fairly unremarkable ceremonies, abandoning the living to their solitary pain. In black Africa, death presides over its own funeral rites, which are presented as “a play with plot twists and with games played, mimes, dancers, musicians and even clowns”². Some dead people even have the privilege of being granted ancestor status, and a whole series of collective rites then grant them this title allowing them to continue playing a role in the world of the living. As for the Mexicans, they take food and drink to cemeteries before inviting the dead to come and spend a few hours at home, where a little hotel is put up in their honour. On that day, the Day of the Dead, there is a feast for the people and Death is invited to attend, represented by sugar skulls or edible skeletons. In Spain people also commune with the dead on 2nd November by eating pastries made in their honour, like these saints' bones made of almond paste. In Thailand death is no more than a transition before reincarnation. People light a funeral pyre and fireworks to burn the deceased's body and the living throw sticks of incense and flowers onto it. Three days later, any remains left over after the incineration are washed and then sprinkled with curcuma water and coconut milk. Some are placed into a small urn which is kept at home and the rest is buried, thrown into the water or kept in a reliquary monument, such as the Buddhist stupa. However in Europe, although rites are still lively in some places, e.g. in the Balkans where there is dancing at wakes, as a general rule the ceremonies have been cut short³. However, although funeral rites are an expression of the last

Pierre Charpin, projet pour une urne funéraire en verre soufflé noir opaque. En cours d'édition par Matteo Gonet.
© Pierre Charpin

Pierre Charpin, design for an opaque black glass funeral urn. In the process of being produced by Matteo Gonet.
© Pierre Charpin





les veillées aux morts sont rythmées par des danses, en règle générale, les cérémonies sont écourtées³. Or, si les rites funéraires sont l'expression du dernier geste d'accompagnement et d'affection destiné à ceux que nous aimons, ils sont avant tout la nécessité psychologique de l'officialisation de la mort. Ils permettent d'inscrire la disparition collectivement, puis individuellement, à l'intérieur de la vie. Cette question a traditionnellement été gérée par la religion : pour les chrétiens, le mort accède à une autre dimension de l'existence, invisible celle-là, mais qui reste néanmoins aussi réelle, et peut-être même plus épanouissante encore. Le corps retourne donc à la terre pour laisser l'âme s'envoler. Mais quel est, aujourd'hui, le pourcentage des européens croyants pratiquants ? Que reste-t-il des pratiques publiques de la foi et quels sens véhiculent-elles ? Le deuil n'est plus porté. Tout comme la robe blanche de la mariée, symbole de sa virginité, est remise en question, le noir ne dépasse plus que rarement l'étape de l'enterrement. Plus personne n'ose afficher le poids visuel de sa tristesse. Pour Patrick Baudry, « l'homme en deuil peut sembler « lui aussi » cet être malade que l'on ne fréquente que sur ses gardes, parce que l'on se sent gêné de sentir sur sa vie semblable l'ombre du décès, la marque d'une mort qui rappelle toutes ces morts qu'il faut supporter »⁴. Et Philippe Ariès d'ajouter : « Le deuil solitaire et honteux est la seule ressource, comme une sorte de masturbation »⁵ : le deuil est proscrit et la peine impossible à afficher. La société appelle, en effet, à passer vite à autre chose. Le sacré s'émiette. Avec l'affaiblissement de nos croyances religieuses, un certain nombre de signes rituels se sont évaporés, l'espace urbain ayant contribué à leur disparition. Mis à part dans certaines campagnes, les cloches n'annoncent plus le décès, les veillées funéraires et leurs lamentations, ces participations par des pleureuses spontanées ou rémunérées, n'ont plus cours. Les réunions familiales, où l'on buvait, mangeait et riait unis tous ensemble autour du mort, en évoquant les anecdotes et les souvenirs heureux, cristallisant ainsi des images idéales du défunt, ont tendance à disparaître elles aussi. Fini l'accomplissement des gestes stéréotypés dictés par le rite, qui permettait d'évacuer l'angoisse. Dans les villes plus particulièrement, on se retrouve seul après l'église et la mise en bière. Et pour les non pratiquants, si la messe est un faible refuge spirituel, elle demeure la seule officialisation sociale du décès.

Heureusement, la société de consommation est faite de lois implacables et la mort n'y échappe pas. De nouvelles initiatives apparaissent donc ici et là. Ainsi, le Choix Funéraire, premier réseau de pompes funèbres indépendant, a choisi

gesture of support and affection for the people we love, above all they are about a psychological need to make the death official. They help to put the person's death into context as a part of life, first collectively and then individually. This is a question which has traditionally been handled by religion : Christians believe that death leads to another dimension of existence, which is invisible but still just as real and perhaps even more fulfilling. This means that the body returns to the earth so that the soul can fly away. But what percentage of Europeans are now practising believers ? What remains of the public professions of faith and what meaning do they put across ? For instance people no longer wear mourning. Just as the bride's white dress, a symbol of her virginity, is now being questioned, people only very rarely wear black after the burial, people no longer dare to display the visual burden of their sadness. Patrick Baudry believes that "a man in mourning may "also" look seem like a sickly being that people only visit with extreme caution, because we are embarrassed about feeling the shadow of the death cast upon the life of a fellow creature, the mark of a death which reminds us of all the deaths we will have to face one day"⁴. And Philippe Ariès adds : "Solitary, shameful grief is the only resource, rather like a kind of masturbation"⁵ : mourning is outlawed and grief cannot be displayed. What is actually happening is that society is calling for us to move on quickly to something else. The sacred aspect of things is crumbling away. With the diminishing of our religious beliefs, a certain number of ritual signs have gone up in smoke and the urban space has contributed to their extinction. Except in some country areas, bells no longer toll for the departed, and it is no longer common for there to be longer wakes and lamentations, where people burst into tears either spontaneously or because they have been paid to do so. Family gatherings, where people used to drink, eat and laugh, all gathered together around the deceased, remembering happy stories and memories, thus crystallising ideal images of the departed, are also on the way out. There are no longer any stereotypical gestures dictated by the rite, which helped to get rid of the anguish. Especially in towns and cities, people just meet up after the church service and have a few beers and for those who do not practise a religion, the service is still the only social way of making the death official, even though it does not offer much of a spiritual refuge.

Fortunately consumer society is made up of implacable laws and death has to obey them as well. So new initiatives are appearing here and there. For instance, Le Choix Funéraire (The Funeral Choice), the first network of independent undertakers, chose to carry out wide-ranging research into the

Anna Citelli et Raoul Bretzel, Capsula Mundi, cercueils biodégradables. Vue de l'exposition organisée par Droog Design à Lille, 2004. © Citelli&bretzel.

Anna Citelli et Raoul Bretzel, Capsula Mundi, eco-burial container. Vue of the exhibition organized by Droog Design in Lille -France- in 2004. Diverse phases of the degradation process. © Citelli&bretzel.



Michael Burton, Memento Mori in Vitro, 2006.

de développer une vaste recherche sur le sujet et a sollicité l'École de Design Nantes Atlantique. Pendant deux ans, une équipe d'étudiants, designers et philosophes ont réfléchi sur les nouvelles attentes dans le domaine des rites funéraires. Ils ont notamment recherché des solutions autour de la fermeture du cercueil. Julien Bracq proposait, par exemple, un cercueil à fermeture progressive, afin de vivre moins brutalement le moment de dire adieu.

Les questions de développement durable n'épargnent pas non plus la mort ! Nos rites funéraires ont un coût environnemental. Environ 100 000 m³ de bois servent à fabriquer des cercueils chaque année en France.

Les normes sont strictes : le bois doit être naturel, mais vernis et ornements, eux, ne le sont pas. L'incinération, choisie par trente pour cent des Français, n'est pas idéale non plus : elle consume corps et cercueil à 1000 degrés, pendant une heure et demie. On peut cependant retourner à l'état de poussière sans polluer. Il existe des cercueils renouvelables, sans solvants, avec de la colle biodégradable. L'intérieur est garni de capitons en textile végétal. Ces cercueils, labellisés *choix environnemental*, coûtent à peine plus cher que leur version traditionnelle. En Belgique, une entreprise s'est spécialisée dans la mort verte et invente des cercueils au design ergonomique, en matières totalement végétales. Un blog nord-américain, *Forest of Memories*, s'est consacré totalement à la promotion de rites funéraires écologiques, en leur redonnant du sens. On y prend notamment connaissance des pratiques novatrices en Grande-Bretagne, où existent près de deux cent éco-cimetières, et au Canada, où la Natural Burial Cooperative oeuvre à la création d'un cimetière où les gens seraient enterrés dans une forêt, chaque arbre symbolisant un mort. On demeure ici dans une philosophie biblique, celle d'un retour sans traces à la terre. Deux designers italiens, Anna Citelli et Raoul Bretzel, ont imaginé un cercueil en amidon, *Capsula mundi*, dans lequel le corps se replie en position foetale. Au sommet, on plante un arbre. Oeuf, foetus, germination, la mort s'accompagne des symboles d'une renaissance.

Dans cette exploration inédite des rites funéraires, et devant le nombre croissant de cérémonies sans caractère religieux affiché, il va de soi, en effet, que les designers s'interrogent sur de nouvelles pratiques, accompagnant ainsi les mutations sociales. Si les cimetières d'arbres, pour toutes les raisons que l'on comprend - l'arbre de naissance, l'arbre de mort, renaissance ...-, se développent sous l'impulsion de nouvelles entreprises funéraires, des propositions plus singulières

subject and approached the École de Design Nantes Atlantique. A team of students, designers and philosophers spent two years thinking about what people now expect in the field of funeral rites. Amongst other things they looked for solutions based around the closing of the coffin. For instance, Julien Bracq suggested a coffin which closes gradually, so that the moment when we have to say goodbye comes less suddenly.

Nor does death escape questions of sustainable development! Our funeral rites have an environmental cost. Approximately 100,000 m³ of wood are used to manufacture coffins in France every year. The standards are strict : although the wood must be natural, the varnish and ornaments are not. Cremation, which is chosen by thirty per cent of French people, is not perfect either: it takes an hour and a half to consume both body and coffin at 1000 degrees. Even so, there are ways of returning to dust without causing any pollution. There are renewable, solvent-free coffins, with biodegradable glue.

The inside is decorated with padding made of plant-based textile materials. These environmental choice-labelled coffins are hardly any more expensive than the traditional version. In Belgium there is a company specialising in green death which invents ergonomically designed coffins, made entirely from plant-based materials. There is a North-American blog, *Forest of Memories*, devoted entirely to promoting environmental funeral rites, by restoring some of their meaning. Amongst other things we can read about innovative things going on in Great Britain, where there are almost two hundred eco-cemeteries, and in Canada, where the Natural Burial Cooperative is working to create a cemetery where people would be buried in a forest, with each tree symbolising a dead person. Here we remain within a biblical philosophy, that of returning to the earth, leaving no traces. Two Italian designers, Anna Citelli and Raoul Bretzel, have come up with the idea of a coffin made of starch, *Capsula mundi*, in which the body is laid in the foetal position and over the top of which a tree is planted. With egg, foetus and germination, death is accompanied by the symbols of a rebirth.

In this unusual exploration of funeral rites, and in the face of the growing number of ceremonies which display no religious character, it goes without saying that designers are asking questions about new ways of doing things, thus staying in step with social changes. Although, for a whole series of quite understandable reasons - the tree of birth, the tree of death, rebirth, etc. - tree cemeteries are developing under the impetus of new funeral companies, there are also some more unusual ideas coming to light in order to make up for

voient également le jour pour pallier au manque de liturgie thérapeutique, pour répondre au caractère de plus en plus hâtif et désincarné de nos funérailles à l'occidentale. Car la diminution du culte voit croître l'importance de la mystique. Ainsi, l'artiste Catherine de Luca incorpore les cendres des défunts à un tableau abstrait : «il me faut parfois des mois avant d'avoir réuni suffisamment d'éléments sur le défunt, afin de créer un espace au-delà du temps et de la mort». Une étudiante d'Harvard en anthropologie a récemment rédigé son mémoire de fin d'études autour du fait que les jeunes américains utilisaient les pages MySpace de proches disparus comme une tombe, en y postant de petits messages, des photos, des vidéos, de la musique. Internet ouvrirait-il un lien vers l'au-delà ?⁶

Ce qui a radicalement changé, c'est que la mort n'est plus vécue comme une issue attendue que l'on prépare et à laquelle on convie son entourage. Au Moyen-Âge, sentant la mort approcher, il convenait de se coucher sur le dos afin de regarder le ciel. Les défunts reposaient alors pieusement au cœur de la ville : défendre sa cité, c'était avant tout défendre ses morts, jusqu'à ce que les cimetières soient rejetés à la périphérie. «La mort, si présente autrefois tant elle était familière, va s'effacer et disparaître. Elle devient honteuse et objet d'interdit»⁷ remarque Philippe Ariès. Aujourd'hui, la mort est une issue que la science médicale doit savoir repousser à l'infini. Ou bien, au contraire, livrer sur commande.

En Suisse, par exemple, les médecins ont l'autorisation légale d'accompagner le patient à mourir (le suicide accompagné). Est-ce cependant un domaine dans lequel légiférer, n'est-il pas préférable d'en rester au cas par cas ? Cet engagement du Tribunal Fédéral dénote une sensibilité particulière de la Suisse par rapport à ces questions, et n'est certainement pas étranger aux nombreuses propositions artistiques que l'on voit naître. C'est à Bumplitz, en Suisse, que le verrier Matteo Gonet a initié un projet d'urnes funéraires, invitant un groupe de designers et d'artistes à concevoir une version contemporaine des urnes en verres fabriquées en série dans l'Empire romain⁸.

Ces propositions s'attachent à illustrer le paradoxe entre le désir de conserver et celui de faire disparaître. Si elles ne renouvellent pas le processus funéraire, elles confèrent cependant une nouvelle valeur à l'objet, ouvrant peut-être ainsi vers d'autres modes de conservation.

Face à cette difficulté à régler le statut et la place dévolue au corps mort, certains proposent des solutions enivrantes, en tout cas, troublantes. C'est également une société suisse,

the lack of a healing liturgy, to respond to the increasingly hasty, disembodied nature of our Western-style funeral rites. The reason for this is that the decrease in religious worship is seeing an increase in the importance of the mystical. Thus, the artist Catherine de Luca incorporates dead people's ashes into an abstract painting: "sometimes it takes me months to gather enough information about the deceased, so that I can create a space which is beyond time and death". A Harvard anthropology student recently wrote her dissertation on the fact that young Americans are using the MySpace pages of people close to them who have died like a kind of tomb, by posting short messages, photos, videos and music on them. Could the Internet be a way of opening up a link to the great beyond ?⁶

The thing that has radically changed is that death is no longer experienced as an expected outcome for which people prepare and to which they invite their families and friends. Back in the Middle Ages, when people felt the approach of death, they were expected to lie on their backs so that they were looking heavenwards. The departed then rested piously in the heart of the town : defending your city meant first and foremost defending your dead, until cemeteries were pushed off to the outskirts. "Death, which used to be so familiar that it was ever-present, will fade away and disappear. It is becoming shameful and a taboo"⁷ remarks Philippe Ariès. Nowadays death is an outcome which medical science must be forever pushing back. Or indeed, on the contrary, it needs to be delivered to order. In Switzerland, for instance, doctors are legally authorised to help patients to die (assisted suicide). However, is this really a field in which we should legislate? Would it not be better to treat things on a case-by-case basis? This commitment by the Federal Court denotes a special sensitivity shown by Switzerland to these questions, and it certainly has something to do with the many artistic ideas that are arising. It is in Bumplitz, in Switzerland, that the glassmaker Matteo Gonet has started a funeral urn project, inviting a group of designers and artists to design a contemporary version of the urns which were mass-produced in the Roman Empire⁸. These ideas set out to illustrate the paradox between the desire to conserve something and the desire to make it disappear. Although they are not offering a completely fresh approach to the funeral process, they do however give the object a new value, possibly opening up the way to other conservation methods. Faced with this difficulty in governing the status and place allocated to the dead body, some people are suggesting



Chapelle de Sedlec,
Kuntna-Hora, Janvier 2006.
© Matthieu Bonjour et
Sandrine Binoux



Algordanza, qui a imaginé de transformer les cendres des défunts en diamant : « Vous pouvez toucher l'essence même de son corps. Dans votre main... (...) Notre procédure respectera la nature de vos cendres et aucun colorant supplémentaire ni autres choses ne seront ajoutés. La transformation n'aura lieu strictement qu'avec les cendres du défunt. Par ce processus de transformation, nous pouvons vous garantir que votre diamant sera une pièce unique, correspondant aux particularités exclusives de son corps. Les substances contenues dans les cendres ont la particularité de teinter de manière naturelle les diamants dans des tons bleutés ».

L'image du mort dont le corps où les restes ont été stabilisés, présente, en effet, aux dires des spécialistes, la plus forte valeur d'apaisement. Avant le diamant, l'os a longtemps véhiculé une forte valeur symbolique, et plus particulièrement le crâne, qui rappelait le visage. Objets de cultes profanes, puis religieux, les crânes étaient également l'objet d'un culte familial il n'y a encore pas si longtemps. Ils ont été remplacés aujourd'hui par différentes formes de cristallisation, allant du bijoux au site Internet. On pense alors à la phrase d'Edgar Morin : « la seule façon de surmonter la mort est d'intégrer la mort d'une certaine manière »⁹.

La biologie moléculaire permet aujourd'hui de répondre à cette nécessité. Les artistes Shiho Fukuhara et Georg Tremmel, par exemple, se sont donnés pour mission de transférer de l'ADN humain à celui d'un arbre, et de tester les possibilités infinies de la biologie moléculaire afin de créer ce qu'ils nomment un *monument vivant* ou une *sépulture transgénique*. En effet, selon le principe naturel de la mutation silencieuse, il serait possible de stocker de l'information dans l'ADN d'un arbre sans en affecter le code génétique. Le destin posthume du défunt pourrait être alors scellé à celui d'un autre organisme vivant. Pour Georg Tremmel, il s'agit « de faciliter notre rapport difficile à la mort en célébrant la vie ». Biopresence pourrait devenir réalité au Japon d'ici quelques années. Après avoir sombré dans le degré zéro de la ritualité funéraire, notre époque effectue des recherches pour inventer des comportements nouveaux et créer une authentique liturgie du souvenir. Le jeune designer Michael Burton exploite les biotechnologies pour renouveler la relation des morts aux vivants. *Memento Mori in Vitro* (2005-07) projette de maintenir en vie une partie symbolique du corps, les cheveux. Il conduit donc à la mise en place d'un rituel quotidien : lavage, coupe, coiffure deviennent autant de gestes qui prolongent la relation avec le mort. Pouvoir toucher les cheveux et sentir leur odeur convoque les sens de façon inédite dans la constitution du souvenir. La technique contribue-t-elle alors à complexifier la mémoire ou à dénier la mort ? *Memento Mori in Vitro* remet en tout cas en question une des thématiques communes aux rites de toutes les religions, qui consiste à établir un passage pendant le temps duquel le corps se décompose, pour pallier au dégoût qu'exprime Georges Bataille dans *L'Erotisme* (1957) : « Le mort est un

enthrallement or, in any case, disturbing solutions. A Swiss company, Algordanza, is also behind the idea of turning the deceased's ashes into a diamond : "You can touch the very essence of his or her body. In your hand... (...) Our procedure will respect the nature of your ashes and no extra colourings, or indeed anything else, will be added. Strictly speaking the transformation does not involve the deceased's ashes alone. Through this process of transformation, we can guarantee that your diamond will be unique, matching the exclusive features of his or her body. The substances contained in the ashes have the unusual feature of naturally tinting the diamonds in bluish shades".

Specialists say that the image of the dead person whose body or remains have been stabilised, does indeed offer the greatest consolation. Before the diamond, for a long time bones used to put across a strong symbolic value, especially the skull, which offered a reminder of the face. Skulls were the subject of profane and then religious worship and were also the subject of family worship until not so long ago. They have now been replaced by various forms of crystallisation, ranging from jewels to websites. This reminds us of something that Edgar Morin said : "the only way of overcoming death is to integrate it in a certain way"⁹.

Molecular biology now allows us to respond to this need. For instance, the artists Shiho Fukuhara and Georg Tremmel set themselves the task of transferring human DNA to that of a tree, and of testing the infinite possibilities of molecular biology in order to create what they call a living monument or a transgenic tombstone. Indeed, according to the natural principle of silent change, it would be possible to store information in the DNA of a tree without affecting its genetic code. So the deceased's posthumous destiny could be sealed into that of another living organism. Georg Tremmel feels that it is about "facilitating our difficult relationship with death by celebrating life". Biopresence should become a reality in Japan over the next few years.

After falling to a nadir in funeral rituals, our age is now looking for ways of coming up with new patterns of behaviour and creating an authentic liturgy of memory. The young designer Michael Burton is exploiting biotechnologies to revitalise the relationship between the dead and the living. *Memento Mori in Vitro* (2005-07) is designed to keep a symbolic part of the body - the hair - alive. This means the introduction of a daily ritual involving washing, cutting and styling, which all become ways of prolonging the relationship with the dead person. Being able to touch and smell the hair is an unusual way of getting the senses to build up memories. So does the technique help to make the memory more complex or to deny death ? *Memento Mori in Vitro* does, in any case, question one of the themes common to the rites of all religions, which consists of establishing a transition while the body is decomposing, to make up for the disgust expressed by Georges Bataille in *L'Erotisme* (Eroticism) (1957) : "Death is



Georg Tremmel &
Shiho Fukuhara
Biopresence, 2003.
© Biopresence

danger pour ceux qui restent : s'ils doivent l'enfouir, c'est moins pour le mettre à l'abri, que pour se mettre eux-mêmes à l'abri de cette « contagion ». Souvent l'idée de « contagion » se lie à la décomposition du cadavre (...) Le désordre qu'est biologiquement, la pourriture à venir ». Avec *Memento Mori in Vitro*, l'horreur de la putréfaction du cadavre est momentanément oubliée puisque l'on a quotidiennement devant les yeux l'image de l'immortalité du corps.

Ou bien au contraire, elle est réactivée ...

Faire disparaître ou accélérer le processus de décomposition est donc un des enjeux clés des rites funéraires. La biologiste suédoise Susanne Wiigh-Mäsak a ainsi imaginé le projet *Promessa*, qui consiste à refroidir le corps à des températures cryogéniques en le plongeant dans l'azote liquide pour le rendre friable avant de le faire vibrer doucement pour le réduire en poudre. L'eau est ensuite retirée de cette poudre, ainsi que toutes les pièces superflues : dents avec plombages, prothèses chirurgicales, stimulateur cardiaque...

Les restes, devenus entièrement organiques, sont enterrés dans un contenant d'amidon et seront absorbés par le sol. Susanne Wiigh-Mäsak explique avoir imaginé ce processus comme une réponse psychologique à la dégradation du corps : « Je voulais pouvoir l'expliquer à un enfant de 5 ans sans qu'il soit terrorisé ».

Duende Collective extrapole cette réflexion contemporaine sur la mort en remettant à l'ordre du jour les analogies entre rituel de mort et rituel de naissance, et en nous rappelant toute la mythologie complexe qui entoure le rôle du placenta dans les systèmes de pensées Dogon ou Bambara, au Mali, ainsi que dans nos rites ancestraux disparus. La gamme d'objets *Angel Dust* trouve son inspiration dans une tradition courante, y compris en France, jusqu'au 17^{ème} siècle, consistant en la mise en boîte puis à l'enfouissement du placenta sous un arbre, pour prolonger le cycle de la vie et assurer une liaison symbolique pérenne entre l'arbre et l'enfant.

Les objets *Angel Dust Memory* sont, eux, des contenants pour momification, sous forme de poudre, du placenta ; ils renouent avec la tradition de momification du placenta des pharaons. Considéré comme le frère jumeau du monarque, le placenta devait l'accompagner toute sa vie, abrité dans un temple construit spécialement. Sortes d'urnes funéraires de naissance, les contenants précieux de Duende Collective abritent le placenta réduit en poudre, accédant ainsi au statut d'ange gardien accompagnateur pour l'enfant : une boîte magique chargée en vibrations vitales.

Du statut de frère jumeau – Au Zaïre, on l'appelle « le-frère-né-en-même-temps-que-l'enfant »¹⁰, le placenta est devenu au fil des siècles et des cultures, un simple déchet organique dont on se débarrasse comme d'un témoin gênant une fois le "travail" fait. Pourtant, la disparition presque totale des rituels d'accompagnement liés au placenta est très récente dans nos sociétés occidentales. Anthony van den

a danger for those left behind. if they have to bury the corpse, it is less in order to keep it safe than to keep themselves safe from its contagion. Often the idea of "contagion" is connected with the body's decomposition (...) The corpse will rot; this biological disorder..." With *Memento Mori in Vitro*, the horror of the putrefaction of the corpse is momentarily forgotten as we have the image of the body's immortality in front of us every day. Or else, quite to the contrary, it is reactivated...

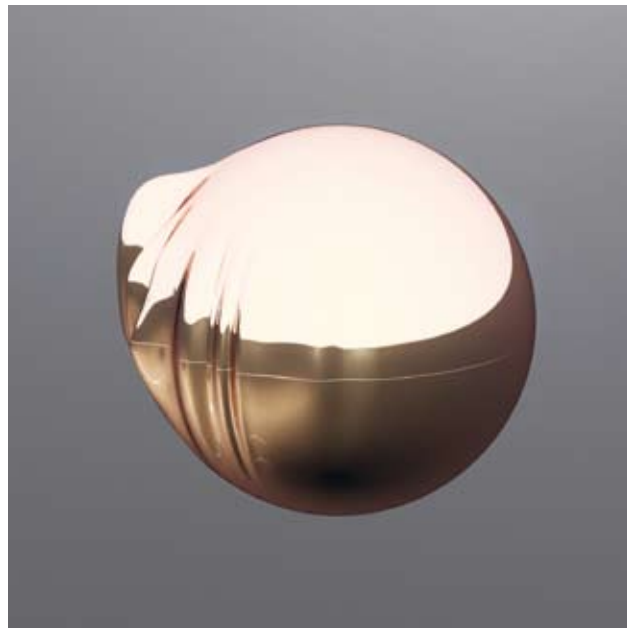
So getting rid of or speeding up the decomposition process is one of the key issues involved in funeral rites. Thus the Swedish biologist Susanne Wiigh-Mäsak came up with the *Promessa* project, which consists of cooling the body to cryogenic temperatures by immersing it in liquid nitrogen to make it friable so that it can be made to vibrate gently in order to reduce it to powder. The water is then removed from this powder, along with all superfluous pieces: teeth with fillings, surgical prostheses, pacemaker, etc. The remains, which have become entirely organic, are buried in a starch container and will be absorbed by the soil. Susanne Wiigh-Mäsak explains that she came up with this process as a psychological response to the deterioration of the body: "I wanted to be able to explain it to a 5-year-old child without terrorising him or her".

Duende Collective extrapolates this contemporary thinking about death by bringing the analogies between the ritual of death and the ritual of birth back onto the agenda, and reminding us of all the complex mythology surrounding the role of the placenta in the Dogon or Bambara thought systems, in Mali, as well as our vanished ancestral rites. The *Angel Dust* range of objects draws its inspiration from a tradition which used to be common, even in France up until the 17th century, consisting of putting the placenta into a box and then burying it under a tree, in order to extend the cycle of life and to make a lasting symbolic connection between the tree and the child. As for the *Angel Dust Memory* objects, they are containers used for the mummification of the placenta in powdered form; they restore links with the tradition of mummifying the placentas of the pharaohs. The placenta was considered to be the monarch's twin brother and had to accompany him throughout his life, housed in a specially built temple. Duende Collective's precious containers are a kind of funeral urns of birth and hold the placenta which has been reduced to powder, thus giving it the status of a guardian angel watching over the child : a magical box charged with vital vibrations. From the status of twin brother – in Zaïre it is known as "the-brother-born-at-the-same-time-as-the-child"¹⁰, over the centuries and in different cultures the placenta has become a simple piece of organic waste matter which we get rid of, rather like an embarrassing witness once the "labour" is over. Even so, the near total disappearance of supporting rituals linked to the placenta has only happened very recently in western societies. Anthony van den Bossche (Duende Collective) reminds us that many psychoanalysts see this

Merel van Tellinggen, *carbone & calcium*, 2005. Après la crémation, la substance est utilisée pour la création d'objets fonctionnels. Le *livre tourne-disques* est un livre en papier qui utilise une aiguille en diamant pour faire tourner le disque. La *toupie à écriture* utilise du carbone pour tourner sur elle-même. © Sabine Piggale

Merel van Tellinggen, *carbon & calcium*, 2005. After cremation, the substance is used to create functional objects. The *record player book* is a paper book that uses diamond as a needle to play record. *Writing spinning tops* uses carbon to spin. © Sabine Piggale





Bossche (Duende Collective) nous rappelle que nombre de psychanalystes considèrent cet organe accompagnateur comme notre première prise de conscience de l'Autre. Mais naître, c'est désormais tuer cet Autre: « Il y a pourtant moins de deux cent ans, il était encore courant d'enfouir les placentas sous un arbre, un rosier ou au seuil de la maison pour faire perdurer le cycle de la vie à travers une cérémonie dédiée à cet organe nourricier. Il subsiste à l'heure actuelle nombre de ces cérémonies dans des cultures variées. Le placenta est alors soit rendu aux quatre éléments fondateurs: terre, feu, eau, air, soit ingéré par les parents sous forme de simple plat cuisiné ou de poudre au titre de médicament. En Occident, un courant prône, par exemple actuellement, la naissance Lotus. Le cordon n'est pas coupé, on attend entre 3 et 10 jours qu'il se dessèche puis tombe de lui-même, ce qui demande une certaine maintenance: lavement, séchage et fabrication d'un sac à placenta pour le côté fonctionnel. La dernière star en date à avoir annoncé vouloir manger le placenta de sa femme et de son enfant est Tom Cruise, ce qui n'avait pour une fois aucun rapport avec la doctrine scientologique. Au-delà de l'anecdote, la beauté ou la répulsion de ces rituels offrent une alternative raisonnable à la disparition progressive du baptême et de la communion religieuse, où d'ailleurs, l'idée de manger le corps et de boire le sang de celui qui nous protège se révèle être une pratique fondatrice »¹¹.

supporting organ as our first awareness of the Other, but being born now means killing this Other: "Even so, less than two hundred years ago, placentas were commonly buried under a tree, a rosebush or the threshold of the house in order to continue the cycle of life through a ceremony dedicated to this nourishing organ. Even today many of these ceremonies are still observed in a variety of cultures. The placenta is then either returned to the four founding elements, i.e. earth, fire, water and air, or ingested by the parents as a simple cooked dish or a powder taken as a medicine. There is a trend towards ideas such as Lotus birth in the West at present. Instead of cutting the umbilical cord, people wait between 3 and 10 days for it to dry and then fall away of its own accord, although this does involve some maintenance: washing, drying and the manufacturing of a placenta bag on the functional side of things. The latest star to date to have announced that he wanted to eat his wife and child's placenta is Tom Cruise and, for once, this had nothing to do with the doctrine of Scientology. This is not just anecdotal, the beauty or repulsiveness of these rituals offer a reasonable alternative to the gradual disappearance of the religious baptism and communion, where, indeed, the idea of eating the body and drinking the blood of He who protects us is actually one of the founding practices"¹¹.

At a time when we are eradicating diseases and old age, opening up the way to mortality, in other words an infinite lifespan, there is one last solution, cryonics (cryogenisation). This is a process of conservation at very low temperature for human beings or animals whose survival can no longer be medically guaranteed, in the hope that it will be possible to resuscitate them at some later date. However the cryopreservation of human beings is still in its infancy and scientists are highly sceptical. Indeed, it is not yet possible to reawaken what we freeze because the cells and organs deteriorate during the changes in temperature. Micro-crystals

congèle car les cellules et les organes se détériorent durant les changements de température. Des micro-cristaux de glace se forment, en effet, dans les cellules à cause de l'eau qu'elles contiennent et, durant la phase de décongélation, ces cristaux détériorent les cellules, dont celles du cerveau. On ne sait donc pas encore réveiller les personnes en état de stase. Certains ont pourtant tenté l'aventure. L'image du corps au repos dans un milieu aqueux va sans doute dans le sens de la nostalgie du ventre maternel et du désir de régression. Le patient cryonisé le plus célèbre est probablement le joueur de baseball Ted Williams.

of ice form in the cells because of the water contained inside them and, during the defrosting phase, these crystals damage the cells, including the brain cells. So we do not yet know how to awaken people in a state of stasis, although this has not stopped some people trying it out. The image of the body at rest in an aqueous environment probably has something to do with nostalgia for our mother's wombs and the desire to return to them. The most famous cryonised patient is probably the baseball player Ted Williams.

Benjamin Graindorge
Twilight, Urne à placenta en or rose. Le placenta est conservé sous forme de poudre. L'or rose a été choisi pour sa grande résistance à l'oxydation. Une sphère presque parfaite dont les plissements sont autant de stigmates d'une expulsion forcée. Duende collective, 2008.

Benjamin Graindorge
Twilight, placenta urn in pink gold. The placenta is stored in powder form. The pink gold was chosen for its great resistance to oxidation. An almost perfect sphere whose folds seem like the marks of a forced expulsion. Duende collective, 2008.

Benjamin Graindorge
Contenant Twilight, Contenant pour enfouissement de placenta en plastique de tournesol bio dégradable. Le rainurage assure un maximum de contact avec la terre afin d'accélérer le processus de dégradation. Duende collective, 2008.

Benjamin Graindorge
Twilight Container, Container for burial of the placenta in biodegradable sunflower oil plastic. The grooving ensures maximum contact with the earth, in order to speed up the process of deterioration. Duende collective, 2008.

François Bauchet, *Gangue*, urne en céramique pour conservation du placenta sous forme de poudre. Duende collective, 2008

François Bauchet, *Gangue*, ceramic urn for storing the placenta in powder form. Duende collective, 2008.

Eric Jourdan, urne en céramique pour conservation du placenta sous forme de poudre. Duende Collective, 2008

Eric Jourdan, ceramic urn for storing the placenta in powder form. Duende collective, 2008

1. Louis-Vincent Thomas, *Le cadavre*, Bruxelles, 1980

2. Louis-Vincent Thomas, *Les chairs de la mort*, édition posthume du manuscrit, Paris, 2000

3. *Rites de la mort*, catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Laboratoire d'ethnologie du Museum d'Histoire Naturelle, dirigée par Jean Guiart, (sans date).

4. Patrick Baudry, « Devant le cadavre », *Religiologiques*, n°12, Automne 1995

5. Philippe Ariès, « Essais sur l'histoire de la mort en Occident », 1977. Ariès précise que la comparaison est du sociologue britannique Geoffrey Gorer, le premier à dégager cette loi non écrite de l'interdiction du deuil et de l'impossibilité à afficher sa peine, qui a publié « The pornography of death », *Encounter*, octobre 1955

6. Ce mémoire de fin d'études à Harvard est mentionné dans celui de Marguerite Davault, Beaux-Arts de Bordeaux, 2008

7. Philippe Ariès, « La mort inversée », *Archives européennes de sociologie*, vol. VIII, 1967

8. Projet d'édition d'urnes funéraires, initié par Matteo Gonet et Thomas Blank (2008), sollicitant les artistes et designers suivants: Jean-Michel Othoniel, Pierre Charpin, Alexis Georgacopoulos, Marie Garnier, Marie Ducate, Jean-Baptiste Sibertin Blanc, Hubert Crevoisier, François Bauchet, Eleonora Dall Antonia, Elisabeth Garouste et Mathieu Lehaneur.

9. Edgar Morin, *L'Homme et la mort*, Paris, 1970

10. Louis-Vincent Thomas, *Les chairs de la mort*, op. cit.

11. Anthony van den Bossche, extrait de la note envoyée aux designers invités à créer une urne à placenta: François Bauchet, Eric Jourdan, Dominique Mathieu, Olivier Peyricot, Benjamin Graindorge, Sylvain Rieu Piquet, IAMNODESIGNER, Frank Magne, Ramy Fischler, Cécile Fricker, Mademoiselle Noï, Chloé Floirat, Guillaume Linard,... (Duende Collective).